

blé et le seigle ne furent pas détruits, parce qu'ils n'avaient pas encore poussé.

Je prie la Chambre de vouloir bien observer que la manière de cultiver le lin est encore, sous bien des rapports, la même qu'il y a trois mille ans. On s'en tient encore à peu près au même assolement; c'est-à-dire qu'on fait succéder une culture de lin à une culture de blé ou d'orge. Il est dit dans le livre de Josué que ce chef hébreu chargea deux de ses espions d'aller observer le pays et même de se rendre à Jéricho, et que le roi mit ses soldats à leur poursuite. Les espions arrivèrent à la demeure d'une femme nommée Rahab qui les conduisit sur le toit de sa maison et les cacha sous la paille de lin qui y était disposée en bon ordre, exposée à l'air pour le rouissage, tout comme on étend encore aujourd'hui le lin sur le gazon ou dans les champs et l'expose à la pluie pour le faire rouir.

L'heure est trop avancée pour que je m'attarde plus longtemps sur l'aspect historique de la question; qu'il me soit cependant permis de faire observer qu'aux temps anciens, les présents qu'on faisait d'or, d'argent et d'autres métaux précieux étaient invariablement accompagnés de fins tissus de lin. A presque chaque page des saintes Ecritures il est question du lin et de la toile de lin.

Il semble donc que l'industrie linière soit d'origine très ancienne, et que dès les premiers âges du monde on ait fabriqué des tissus de lin de la plus extrême finesse et de la plus belle qualité. On ne doit pas s'étonner de cela autant que du peu de progrès qui s'est manifesté à travers les siècles dans la manière de préparer un produit qui a toujours compté parmi les plus précieux. Les procédés sont encore à peu près les mêmes qu'il y a trois mille ans, et quant au rouissage, il s'obtient encore à proprement parler de la même manière qu'aux premiers temps de l'industrie linière chez les Egyptiens, et cela bien que la préparation du lin pour les objets du commerce soit le résultat de procédé éminemment scientifiques.

Les premiers essais de culture du lin au Canada remontent à trois siècles. Les archives font voir que les premiers colons avaient apporté avec eux de la graine de lin pour la semence. En 1617, le premier cultivateur arrivant dans la province de Québec occupait et défrichait le lopin de terre où s'élève aujourd'hui le palais de justice de la ville de ce nom, se construisait une cabane et se mettait à cultiver le sol. Trente ou quarante ans plus tard, il s'établissait à Saint-Joachim, endroit situé à

quelque 35 milles en aval de Québec, sur la rive nord du Saint-Laurent, une espèce de station agronomique où l'on se livra à des essais de culture qui portèrent principalement sur celle du lin. Rappelant ce fait à la convention que les producteurs de lin tenaient à London (Ont.), le 28 février 1917, M. le professeur Grisdale, directeur des stations agronomiques du Dominion, disait qu'il avait eu le plaisir de visiter cette ancienne région à l'automne de 1916. Des cultivateurs français rencontrés là lui avaient appris, disait-il, qu'aussi loin que pouvaient remonter leurs souvenirs ils avaient toujours cultivé le lin pour en obtenir la fibre aussi bien que la graine, et que, en outre, suivant la légende, leur lin n'était autre que celui dont, il y a trois cents ans, la graine avait été apportée par la famille Hébert. Dès cette époque lointaine, les habitants de cette région-là, de même que les colons établis en maints autres endroits du pays, broyaient, séraçaient et filaient le lin, ils en faisaient des tissus dont on retrouve encore une partie chez leurs descendants.

Il est donc établi que l'on a cultivé et utilisé le lin pour des fins industriels, au Canada, depuis les premiers jours de la colonisation de ce pays. Avant l'invention de l'égréneuse à coton qui a diminué le prix de revient des tissus de coton, le filage et le tissage du lin étaient des industries domestiques très répandues. Les vieux d'aujourd'hui peuvent se rappeler le rouet et la quenouille entourée de lin occupant, à la maison de ferme, un coin de la cuisine.

L'importance de cette industrie fut de bonne heure reconnue, et aux Etats-Unis le législateur y donna tout l'encouragement possible. Dès l'année 1640, l'assemblée générale du Massachusetts adoptait une loi destinée à encourager la culture du lin, et cet exemple fut bientôt suivi par d'autres Etats, entre autres, la Pennsylvanie, le Maryland et la Virginie. En 1719, une forte immigration d'Irlandais écossais de Londonderry perfectionna la connaissance que les colons avaient de la culture et de la fabrication du lin.

On encouragea cette industrie au sein des familles, et, dans l'année 1791, il est fait mention que dans deux Etats, le Massachusetts et le Rhode-Island, on fabriqua 25,265 verges de toile de lin chez les habitants de cette partie des Etats-Unis, et que, dans l'année 1810, la production du lin dans tous les Etats-Unis représentait 21,211,262 verges, le lin étant surtout cultivé par les familles qui le transformaient ensuite en toile. Bientôt, cependant, l'invention de l'égréneuse à